

HENNING, Joachim, *Europa im 10. Jahrhundert, Archäologie einer Aufbruchzeit. Internationale Tagung in Vorbereitung der Ausstellung « Otto der Grosse, Magdeburg und Europa »*

Anne Nissen Jaubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/927>

DOI : 10.4000/ifha.927

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Nissen Jaubert, « HENNING, Joachim, *Europa im 10. Jahrhundert, Archäologie einer Aufbruchzeit. Internationale Tagung in Vorbereitung der Ausstellung « Otto der Grosse, Magdeburg und Europa »* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.927>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HENNING, Joachim, *Europa im 10. Jahrhundert, Archäologie einer Aufbruchzeit. Internationale Tagung in Vorbereitung der Ausstellung « Otto der Grosse, Magdeburg und Europa »*

Anne Nissen Jaubert

Comme l'indique son titre, le colloque était organisé à l'occasion de l'exposition consacrée à « Otton le Grand, Magdebourg et l'Europe ». Les actes regroupent une petite trentaine de contributions d'une quinzaine de pages en moyenne. Le Xe s. est celui de la construction et de l'expansion de l'Empire ottonien, mais aussi celui de la conversion des mondes scandinaves et slaves limitrophes du christianisme. Ces régions sont d'ailleurs fortement représentées dans le colloque, et l'on retrouve les Scandinaves dans les études qui portent sur les échanges en terre slave (K. KOVALENKO). L'Europe occidentale non-ottonienne est nettement moins bien présentée : deux contributions pour la France (A. RENOUX, J. BURNOUF), une pour l'Angleterre (M. CARVER) et deux pour l'Espagne. Celles-ci, dont les auteurs ne sont d'ailleurs pas espagnols, sont consacrées respectivement à l'urbanisme islamique (C. EWERT) et l'art religieux catalan (A. ARBEITER). L'Italie est la grande absente. On retrouve donc les divisions récurrentes entre les communautés scientifiques, si difficiles à surmonter.

Les contributions – et surtout leurs silences – font apparaître que de nombreuses sources archéologiques ont du mal à répondre à une chronologie fine, ciblée sur un seul petit siècle. L'habitat rural, pourtant très présent dans l'archéologie du haut Moyen Âge, apparaît par conséquent très en retrait, avec une seule contribution (M. RUTTKAY) consacrée aux sites du Danube moyen, la Moravie et la Bohême. Le Xe s. paraît ici comme une phase tardive dans l'organisation rurale, sans spécificité propre, alors que les XIe-XIIIe s. marquent une plus forte régularisation de l'habitat. Les fouilles de

Magdebourg reflètent aussi la difficulté de faire ressortir un siècle précis dans l'archéologie « ordinaire » (R. KUHN et alii).

Les sites à caractère privilégié comme les sépultures privilégiées (A. PEDERSEN) et les lieux centraux (J. CALLMER) qui livrent des objets prestigieux, les trésors (B. HÅRD), les armes et l'équipement équestre, se prêtent mieux à cet exercice chronologique. Le nombre, toujours croissant, de datations dendrochronologiques dans le Nord et l'Est de l'Europe, offre la meilleure réponse. Leur précision dépasse souvent celle des sources écrites. Au Danemark, elles ont ainsi depuis plusieurs décennies permis d'attribuer des grands ouvrages – dont les célèbres camps de Trelleborg – au règne du roi Harald Blåtand (E. ROESDAHL). En Europe de l'Est, et notamment dans l'ancienne RDA, les nombreuses analyses dendrochronologiques ont rajeuni de nombreuses forteresses dites slaves et marquent une nette rupture avec les recherches antérieures (J. HENNING). Il s'avère que ces ouvrages sont édifiés entre la fin du IXe s. et le début du XIe s. Il s'agirait donc pour l'essentiel d'une réponse à la menace ottonienne. Plus étonnant encore, la datation de certaines forteresses implique qu'elles soient des constructions saxones.

La problématique sous-jacente du colloque confère naturellement une grande importance à l'histoire politique, qui dans l'archéologie souvent se traduit par l'étude des fortifications, notamment aux marges de l'Empire ottonien (P. ETTTEL, R. FRIEDRICH, J. GIESLER). Les enceintes slaves ont traditionnellement occupé une place prépondérante, qu'on retrouve dans le présent volume dans les études sur l'occupation du sol, l'organisation territoriale et économique. À cet égard, les études sur l'habitat rural ordinaire semblent toujours curieusement en retrait. En Pologne, les différentes générations sont respectivement associées à d'anciens centres tribaux et aux soutiens logistiques des ambitions de la dynastie des Piasts (M. DULINICZ). Notons que le réseau castral diffère de celui des villes (F. BIERMANN). Pour la France, A. RENOUX met en avant le rôle de la périphérie et des limites territoriales à partir des châteaux de Mayenne, Fécamp et Montfeliex.

Les échanges apparaissent en filigrane à plusieurs reprises grâce à du mobilier d'importation, entraves d'esclaves (?) (M. MCCORMICK). L'archéologie des villes de Cologne, Tiel et Prague (J. DJIKSTRA, J. FROLIK), sans oublier le comptoir Birka (B. AMBROSIANI), montre l'importance des échanges dans leur développement. L'élaboration d'hypothèses historiques sur de vastes aires géographiques trouve ses limites quand elle est confrontée aux différentes pratiques de recherches. Dans une étude essentiellement typologique, T. KIND tente ainsi de lier la rareté des éperons dans le Sud de l'Europe à un rôle plus important de la cavalerie dans l'Empire germanique. Cependant, plusieurs fouilles préventives françaises récentes ont livré des éperons du Xe s. (également représentés dans des enluminures). Dans une présentation de l'état des recherches, J. BURNOUF, souligne l'apport décisif de l'archéologie préventive, qui selon les dossiers d'expertise très souvent rencontre des vestiges du Xe s.

Certaines contributions se distinguent par leur approche originale. Pour la Scandinavie, B. HÅRDH lie de manière convaincante la composition et la nature des trésors aux systèmes économiques. Le Sud-Ouest de la Scandinavie et la Norvège marquent à cet égard une opposition intéressante. Dans le futur Danemark, les trésors sont constitués de monnaies ou de petits fragments d'argent indiquant que ce métal servait dans les échanges, qu'on peut qualifier de pré-monétaires. Les trésors norvégiens sont

constitués de bijoux entiers aussi bien en argent qu'en or, qui laissent penser que ces objets pouvaient servir de dons prestigieux.

M. CARVER s'appuie sur un vaste éventail de sources archéologiques qui font ressortir les changements économiques et politiques du Xe s. Les burhs revêtent ainsi davantage une forme défensive au IXe, alors que ceux du Xe s. sont clairement liés aux échanges et aux activités artisanales. D'un point de vue politique, les ambitions de la dynastie de Wessex, fortement appuyée sur l'Église, se traduisent à travers l'architecture religieuse. Les célèbres hogbacks (qu'on trouve uniquement dans les Îles Britanniques) reflètent l'opposition d'une aristocratie scandinave marginalisée.

Le présent volume a le grand mérite d'assurer une diffusion large des acquis récents des recherches archéologiques dans l'Est de l'Europe. Dans son ensemble, les contributions, plus ou moins innovantes, sont de bonne qualité, riches en informations et accompagnées de bibliographies informatives qui permettent d'aller plus loin. Il reste à souhaiter que le renforcement d'une coopération franco-allemande aide à réunir des chercheurs de l'ensemble de l'Europe.

Anne NISSEN JAUBERT (Institut National de Recherches
Archéologiques Préventives)